

chimère

- 51^e édition -

S O M -

- 8 Sans titre - *Florence Dupont*
- 9 Sans titre - *Maité Gagnon*
- 10 Et au pire on écrira - *Mikella Boulanger*
- 12 Sans titre - *Mélie Vaillancourt*
- 13 The old cabin (photo) - *Killian Chaniolleau*
- 14 La mort, la vie et l'ennui - *Raphaël Kirouac*
- 15 Descente temporelle - *Mélie Vaillancourt*
- 16 Silence - *Ève Lahoud*
- 17 Toi - *Alyson Gagné-Turcotte*
- 18 Journalier de l'imaginaire (BD) - *Hannah Le Glaunec*
- 22 Mais ça ne veut rien dire - *Benjamin Laventure Picard*
- 23 Tempêtes - *Héloïse Pagé*
- 24 The corpse (photo) - *Killian Chaniolleau*
- 25 Mutation - *Mikella Boulanger*
- 26 Le reflet de la douleur - *Audrey Boucher*
- 27 Jeune hiver - *Héloïse Pagé*
- 28 Leur d'orée! (photo) - *Yoan Bédard*
- 29 Danger (photo) - *Yoan Bédard*
- 30 À minuit je bronze tout habillée - *Clémence Bédard*
- 36 Aux couleurs des saisons - *Fanny Labonté*
- 37 Fata Borealis: L'assoupissement (photo) - *Eau Turner et Louve Lavoie*
- 38 Fata Borealis: L'aile (photo) - *Eau Turner et Louve Lavoie*

- Un tronc vide - *Mélie Lagrandeur* 40
- Glass Bath - *Maité Gagnon* 41
- Pool Cue - *Christian David Ortiz* 42
- Message publicitaire - *Malicia Pélissier-Knecht* 44
- Primal (photos) - *Kalika Desrosiers* 45
- Ton manège préféré - *Mélie Lagrandeur* 46
- Sans titre - *Florence Dupont* 47
- Framed (photo) - *Killian Chaniolleau* 48
- Répétition (photo) - *Emma Lacroix* 49
- À toute vitesse (photo) - *Emma Lacroix* 50
- Contrapposto - *Mégane Prince* 51
- Œuvre d'art - *Ève-Marie Lépine* 52
- Le sevrage (BD) - *Lily-Maude Harvey* 53
- Psaume - *Joliane Forget* 54
- Contretemps - *Adèle Dubreuil* 55
- Je n'ai pas oublié (photo) - *Amélie* 56
- Roc II - *Malicia Pélissier-Knecht* 58
- Mon autopsie de toi - *Joliane Forget* 59
- Le présent (photo) - *Amélie* 60
- Papier de brume - *Pénélope Bolduc* 61
- Arrêt mélancolique - *Malicia Pélissier-Knecht* 62

MAIRE

LIMINAIRE

CHIMÈRE 51°

Peut-être que contenir un peu trop demande de tuer un peu plus. À coup de plomb, sur les feuilles, nous résumons le trop-plein en phrases dans l'espoir non-dit que quelqu'un lise, que personne ne lise. L'essentiel est que notre réel s'inscrive quelque part. Nos phrases deviennent des fantômes imprimés dans nos draps, des mouvements trop brusques du départ, des questions dans les yeux des autres. Nos mots absorbent toutes les douleurs afin d'élaborer une encre indélébile. C'est cette couleur qui dessine nos paupières, qui trace le chemin de nos utopies. Les mots que nous y avons trainés nous y entraînent à leur tour. Balises dansantes, ils nous prennent une main, nous dirigent vers ce que l'on pense impossible. Quelque part entre trouvées et perdues, nos illusions se rassemblent.

Pour une 51° fois, c'est arrivé. Nos fragments de solitudes s'inscrivent sur le papier, s'assemblent et deviennent la Chimère. Cherchant un équilibre-mirage entre là d'où l'on vient et où l'on souhaite atterrir, cette dernière tente d'innover pour ce prochain demi-siècle, tout en restant enlacée aux spectres des éditions passées. Nous vous invitons à rêver les yeux grands ouverts afin d'assister à la naissance littéraire de notre revue-fantôme.

Clémence Lafleur et Benjamin Laventure Picard

Rédacteur.ices en chef

Florence Dupont

Je n'écris pas

c'est dans les verres absents que s'agite tout ce que je voudrais respirer
amoureuse temporaire, je ne connais pas les tremblements de terre

Je suis une boîteuse pressée qui a peur d'arriver
d'une seule main j'arrache le geste qui me permet de laisser des traces

plis de papier sur ma peau
comme un refuge qui me refuse ses bras

sur quoi dormir quand on écrit son lit?
se permettre de couler un peu plus chaque fois

C'est dans les mots grattés du bout de la langue
que se retrouve tout ce que j'ai accepté

Amoureuse liquide, je n'ai pas fini d'oublier la ponctuation des choses

Maité Gagnon

T'aurais aimé crayonner le monde en couleur
Que les taons gris ne me piquent plus
Mais l'inflammation s'intensifie et je me gratte

T'aurais désiré me voir courir en cercle
M'amuser dans un pays nouveau-né qu'on chérit contre soi
Mais hier, je me suis fracturé le pied à Ottawa

T'aurais préféré aseptiser où mes yeux se baladent
Me débarrasser des images brûlantes des polémiques
Mais j'ai de la misère à lire le tableau de la classe...

T'aurais voulu ordonner les rues avant qu'on y danse
Attacher mes lacets pour me resserrer aux rêves
Mais je ne m'endors qu'avec des mélatonines, si j'y croyais

On va faire avec
On va faire ensemble

et au pire on écrira

Mikella Boulanger

je me fais vomir des scies des raies des
orange pas de s partout la nuit blanche
comme de l'eau la marmite de mes ovaires
gronde potion-réverbère trous noirs
attachés en laisse rampant entre les veines
d'une voie lactée écrémée où l'identité se
dissout en excès derrière toi les sorcières
accouchent des flamants roses un deux
trois soleils en éruption à la chaîne jouons
à la marelle volcanique fondra toute crème
glacée limonade sucrée dis-moi le nom de
ta prison j'amènerai mes couteaux demain
minuit soixante-deux sous les réverbères
arrive en balai sous terre nous créerons
dans le ciel une fresque de confiture de
rouge à lèvres

que le pouvoir saigne

xxx



Mérodie Vaillancourt

ta vie dans la mienne
un repère évanescant

la première fois
que tu me quittes
tu me tiens la main

mes souvenirs dissipés
échos dans l'oubli

remplacée par lui



the old cabin

Killian Chaniolleau

la mort, la vie et l'ennui

La mort

L'enfant au destin tragique
Trace sa route sur du papier.
La tête à l'envers
Les pieds attachés
Relié à son traversier
La porte des enfers vient t'aborder

Raphaël Kirouac La vie

Lourde et trop épaisse pour être soulevée
Endurcie par le poids des pas quotidiens
Épargnée par le bonheur
Écrasée par la tristesse
Fondue en terrains de fausses richesses
Protégée des intempéries
Cachée par le malheur de la pluie.

L'ennui

La vieillesse qui s'arrête
Cette version qui ne t'apporte pas la sagesse
Encore plus lente que ta mort imminente
Celle que tu appelles tragédie
Venue pour t'achever
T'éclate telle l'acné de ton passé
T'explose telle la dure réalité
La mort n'est peut-être pas la pire finalité

descente temporelle

Mélodie Vaillancourt

l'aiguille indique le temps
poignarde les chiffres
qui perdent le souffle

les secondes trébuchent
dans les traverses
comme des pensées
intangibles entre mes doigts

tout au fond : un vitrail
ses fracas forgent l'inévitable

Ève Lahoud

À l'horizontale, je suis entourée de quatre murs. Je m'enlise, je me débats, j'étouffe, je cherche la fenêtre, j'ai besoin d'air. La brise ne suffit pas à relever mes cheveux collés sur mes joues.

Le rêve

Quand tout se tait, je me laisse tanguer. Tranquillement, je monte, plus haut que tout. Au-dessus des nuages, je vois la lune. Sa lumière m'appelle, sa douceur me parle, sa tranquillité me chuchote, son calme m'attire.

Plus rien.

Toujours un peu dans le brouillard des nuages, mais beaucoup trop sur terre à mon goût. Tout en moi se tord, mon ventre se déchire, ma respiration est saccadée. Je suis fatiguée, épuisée, exténuée. Puis lasse.

Je me sens sombrer.

Je glisse sur cet astre dont la lueur provient d'un soleil que l'on ne voit pas. Il m'attire, m'entraîne, m'absorbe. Je ne suis plus que brume. Toute énergie est rendue inutile. Je peux enfin me laisser couler pour mieux flotter.

Trop bas. Trop bas, j'ai coulé.

Je n'ai plus d'air, je n'y arrive plus, j'en ai besoin, je suis étouffée, étouffée par une foule vide. Il y en a trop, pas assez. Je veux de l'air, mes poumons me brûlent. Je veux de l'eau, je pourrai mieux m'y noyer. M'apaiser.

Dans le vide, il y a la sérénité.

Elle me semble tellement sereine, la lune. Entourée par sa propre foule, ses propres étoiles, son propre vide, son propre infini. De son imposante délicatesse, elle m'apaise. Elle est si belle, si calme. Je veux me laisser submerger dans son doux halo.

Trop brutal, je n'y arrive pas, trop.

L'angoisse me prend toujours ici, ici-bas, trop bas. Tout tourne, je ne suis plus, ma tête tourne. Je veux du calme, plus de calme. Je suis ensevelie, asphyxiée. Toute l'eau de la mer me pèse trop, elle est trop lourde. Je ne suis plus, seulement j'ai été. Quand mes souvenirs vont-ils enfin s'apaiser ?

Silence

Tellement de tendresse, dans l'éclat de lumière de ce corps céleste, je sens ses bras.

J'y resterais pour l'instant, le moment, la semaine, l'année, l'éternité.

Dans son étreinte, le vide. Je peux enfin me réfugier.

Respire, inspire, expire, sans hyperventiler.

Expire, inspire

Respire.

toi Un matin morne,
D'un gris toujours plus sombre,
Tu es là.

Alyson Gagné-Turcotte

Les corbeaux taisent leurs cris,
Les arbres cessent de vaciller,
Je te vois.

Les chutes de mes yeux, silencieuses,
Les rivières de mes bras, asséchées,
Je m'approche

L'orage intérieur dissipé,
Le désert à nouveau peuplé,
Dans tes bras,
Éternel.

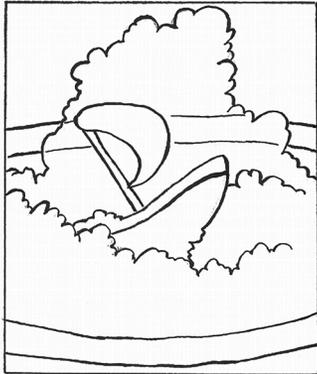
journalier de l'imaginaire

Hannah Le Glaunec

Automne 1830. Martin Neige est installé dans la cuisine du restaurant "Le quatrième point".



Dans une marmite, il prépare un potage avec des herbes sèches et des épices venues d'ailleurs.



21h40. Martin quitte le restaurant. Il marche dans les rues pavées.



Dans les étoiles, il lui semble reconnaître la forme de son voilier.

Au même moment, Daniel rentre chez lui.



C'est un chercheur, un classeur de mots.



Il a comme beaucoup cette manie de mettre des noms sur tout ce qui l'entoure.



Aujourd'hui, son travail est presque achevé. Il n'y a qu'un dernier mot qui ne cesse de lui échapper.

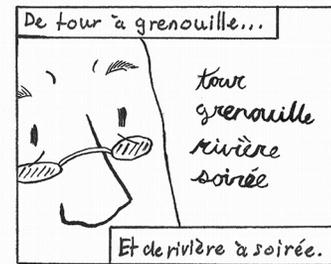


Ouch!



Pardonnez-moi, monsieur!

Je ne regardais pas où je mettais les pieds.



mais ça ne veut rien dire

Benjamin Laventure Picard

Je veux être beau quand je crie
Tu souris sans relever mes mots
Épingles trois insectes sur mes paupières
Scriptes de l'ongle des motifs baroques
Qui closent ma peau sur les murs

Euthanasié au boudoir
Je tire la langue sur tes doigts
Que tu saisisse l'entièreté de ses teintes
Jusqu'aux joues où tu dors encore

Attardes-toi aux nuits perdues
Sous mes yeux
J'y ai accumulé les bleus que tu aimes
Pour ôter un peu plus
De moi dans l'esquisse

À tes absences
Je dessine la poussière des autres
Assurant d'effacer à mesure
Mes beautés pour sublimer les tiennes
Couper pour que tu n'aies pas
Mon sang sur les mains

Lèvres-cadmium
Voudrais te crier
Comme j'aimerais être bleu moi aussi

tempêtes

Héloïse Pagé

Ces temps-ci
Je me demande si les clôtures ne sont pas trop hautes
Si les clopes ne goutent pas trop âcre.
Je me demande si les papillons, ça vole encore.
Les trous d'eau sur les trottoirs sont de plus en plus pleins
Et les collines de plus en plus creuses.
Alors je fais des ronds de poussière
Sur ta langue.
Je caresse tes paumes et je me demande si tu chantes les mêmes airs que moi
Si les morts restent sous le même ciel que les vivants
Si les ouragans portent réellement ton nom,
Ou bien le mien.

the corpse

Killian Chaniolleau



mutation

Mikella Boulanger

une tulipe ivre pousse à travers ma rétine
y essore sa robe bordeaux

en point d'orgue, je la cueille
à la pince à cils, lui chuchote
des préludes à l'oreille et l'accolle
sur ma poitrine métronomique

sa détresse l'invitant à danser
au rythme des pulsations
je me suis perdue en cours de route
écrit la fleur sur ma portée osseuse
côte
à côte

mon cœur ne battait pas assez fort
pour qu'elle y trouve
une artère

ivre
je pleure avec elle

le reflet de la douleur

Audrey Boucher

Mes paupières s'ouvrent, plus lourdes que des enclumes. Chacun de mes muscles, chacune de mes cellules me torture. J'ai déjà assez pleuré, il faut que mon corps me fasse souffrir en plus...

Je me lève. Mes membres refusent de coopérer. Ils sont si lourds que je me demande comment mon lit a fait pour ne pas s'effondrer. Chaque pas est plus pénible que le précédent. Arrivée à la salle de bain, je m'agrippe au comptoir. Mon corps tangué, mes pensées me submergent. J'ai l'impression d'avoir été écrasée par un camion. Mon regard se lève vers le miroir. L'infime lueur du jour me révèle le désastre. Mes yeux verts ont perdu leur éclat. Ils sont rougis et vides. Des cernes immenses occupent mon visage, toujours terne et hideux. Mes traits paraissent encore plus monstrueux à présent.

Ma gorge est serrée, mon cœur, encore plus. J'essaie de ne pas craquer à nouveau en regardant le monstre qui me fixe, emprisonné dans la glace. Les larmes me manquent pour pleurer.

Me préparer me prend des heures. Je m'applique pour chaque trait, pour toute trace de maquillage qui permet de cacher les cicatrices invisibles.

Le masque est de retour. Il ne reste plus qu'à lui coudre un faux sourire avant d'aller affronter le monde.

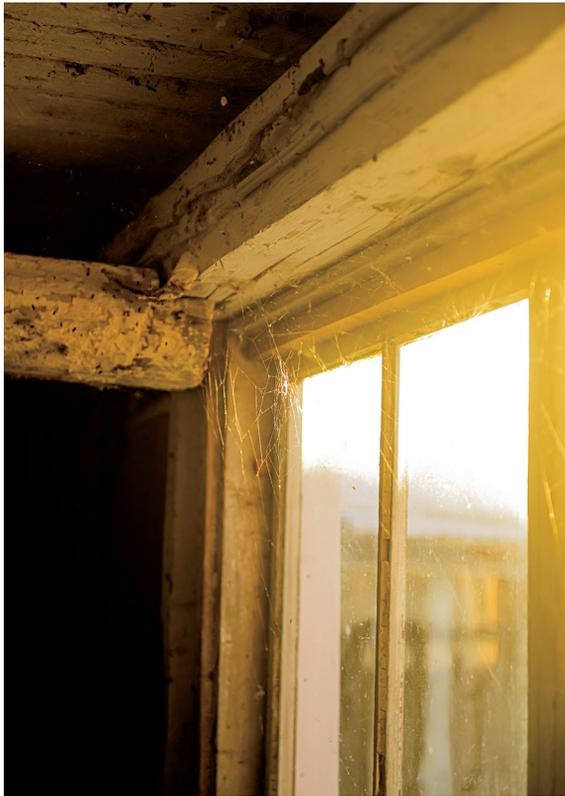
jeune hiver

Héloïse Pagé

Il y a quelques pleines lunes
Je me suis perdue dans les brises ternes de novembre
J'ai embrassé la première neige de mes doigts frêles
Entre nos mille silences
Ma langue a oublié le bruit
Ce bruit sourd des consonnes quand elles cognent contre nos dents.
Je m'enfouis
Là où les cris et la poigne des racines
Me rappellent ta présence.

lueur d'orée

Yoan Bédard



danger

Yoan Bédard

à minuit je bronze tout habillée

Clémence Bédard

émerauder

dans tes yeux il y a une forêt
 de conifères qui secoquent la neige
 de leurs épaules
 à chacun de tes pas
 des épines si minces
 que j'ai peur qu'elles s'envolent au vent
 j'essaie de ne pas respirer trop fort
 ton père n'est pas un voleur
 il ne t'a pas mis des étoiles dans les yeux
 il a coupé des épinettes
 et t'a planté l'hiver dans les iris
 on dirait les sapins de Noël
 qu'on oublie de dégarnir
 le 26 au matin
 j'espère que jamais personne
 ne va te dégarnir
 tu aimes rôder dans mes parages
 émerauder dans mes pensées
 on s'entremêle en attendant l'été
 quand on quitte la rive
 tu t'accroches à moi
 le ressac de ton souffle
 m'aide à tolérer
 tes marées hautes
 on se complète
 tu as le mal de mer
 j'ai le mal de Terre
 on trouve un terrain d'entente
 au septième ciel
 l'amour que l'on s'arrache
 sans demander la permission
 s'amouracher
 comme deux adolescents
 qui finissent par partager
 le même souffle
 la même salive
 le corps de l'autre comme pansement
 les lèvres en polysporin
 et l'émeraude de tes yeux
 comme unique boussole
 pour me guider à travers
 nos feux de forêt

Britney Spears

nuages en crottes
je les survole
avec le temps je ne sais plus
les distinguer
de la fumée des usines
je m'excuse à la planète
qu'on a réduite en ruines
pour le défi Terres rasées
maintenant on vit sur

la tête de Britney Spears en 2007

chaque building est une chandelle
que je ferai fondre
et dans sa fonte
je verrai se désintégrer
dans la cire liquide
les édifices où on vend du cashmere
des chandails qui sont tous
made in china
par une petite fille aux mains en sang
qui n'a jamais soufflé de bougie
pour sa fête
mais qui brûle quand même
et toi qui portes ce chandail
tu ne sauras jamais
que ses doigts d'enfant
ont brûlé pour toi
avant de s'éteindre

à petit feu

10 km / h dans un cul-de-sac
je scrute toutes les fenêtres
pour trouver celle qui voit trop
de l'intérieur
maison grise, endeuillée, encrassée, fourmillante d'enfants brumeux, pluvieux,
torrentiels, de parents qui ravalent, qui s'enduisent de silence, qui fuient leurs propres
lambeaux
je veux lui cacher les yeux
elle en a déjà trop vu

moi aussi

jeux de société

à l'aube des ecchymoses
je suis femme, sentier battu
on joue à pige dans le lac
avec mon ombre

cherche et trouve-moi
je suis somnambule
suis les traces, la poussière
du vide que t'as laissé
quand je croise les bras
si tu restes, j'obéirai
tasse-moi comme un pion
colmate mes trous de mémoire
mes velléités de rébellion
mes craquelures de chasteté
mes sabbats de féminité
avec des billets de monopoly
t'inquiète pas
de nos jours
« on ne peut plus rien dire »
je vais serrer les poings
et te laisser gagner
c'est une terre tracée
un territoire connu
si je reste
c'est que tu es
mon sentier battu



aux couleurs des saisons

Fanny Labonté

La brise me caresse la joue
Douceur de plaines colorées
Aucune parole n'est prononcée
Télépathie symbiotique
Je me tourne vers elle en quête de réponse

La sagesse des arbres ancestraux
Me souffle des murmures
Je les accueille
Les cultive dans ma cloison crânienne
Le soleil panse mes douleurs
Réchauffe mon cœur

La brise me berce au rythme de la marée
Douceur de soie
Ses mélodies chuchotées
S'entrechoquent dans mes tympans

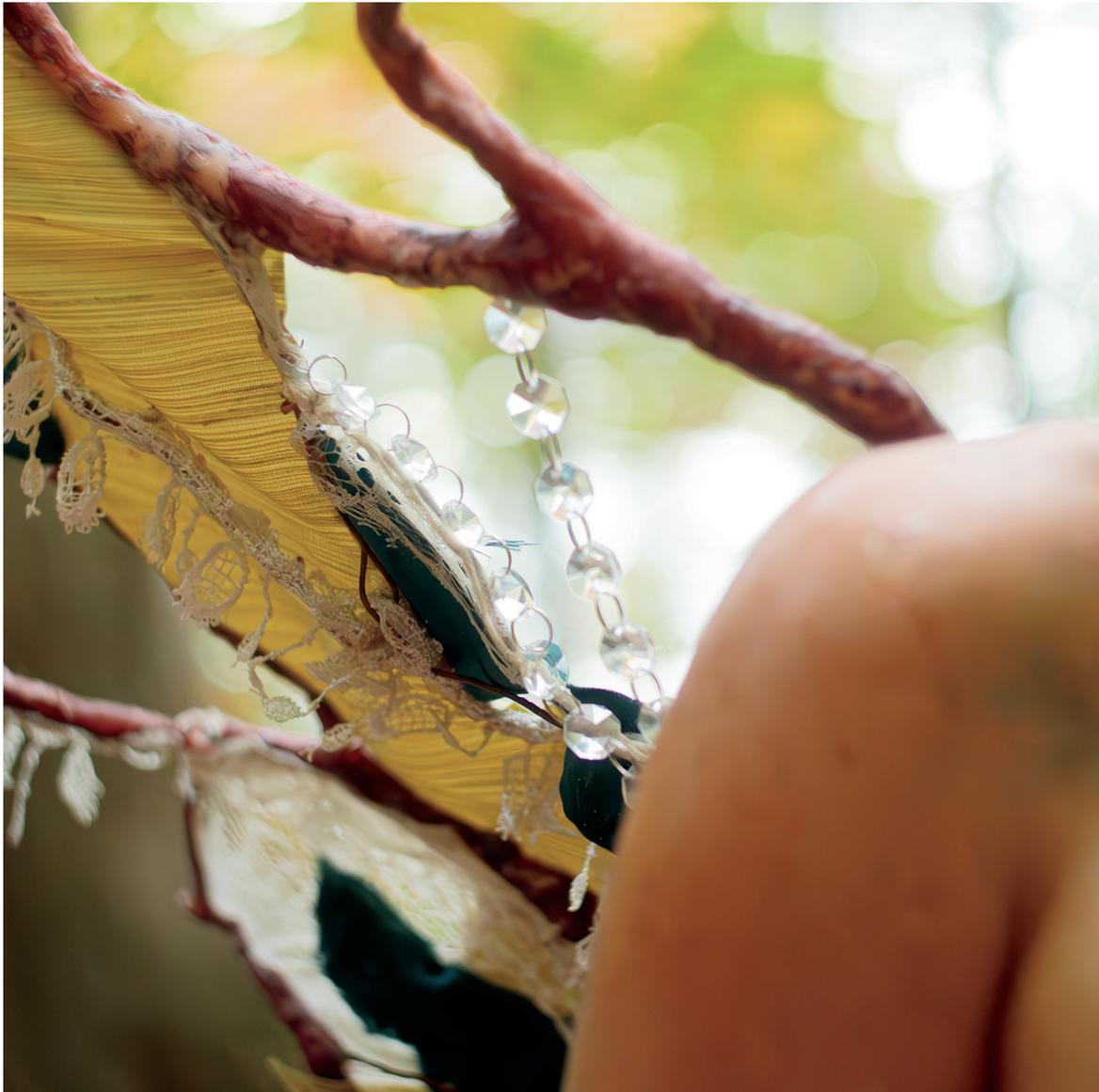
Pluie battante
Bourrasque rafraichissante
Vent fouettant
Neige folle

La brise réside en moi à chaque intempérie
Au bruit des carillons
Je danse une valse sensuelle
Elle devient ma demeure

fata borealis: l'assoupissement

Eau Turner
Louve Lavoie





fata borealis : l'aile

Eau Turner
Louve Lavoie

un tronc vide

Mélie Lagrandeur

vert foncé
vert conifère
vert absence
profondeur vitreuse
une peau
vert serpent
qui mue
une peau
laissée à l'abandon
vert solitude
le serpent s'est enfui
vert intangible
la genèse de l'abysse
sa nouvelle terre, mon corps
toute entière je subis
mon vert souvenir
tu survivras à jamais
dans ma mémoire

glass bath

Maïté Gagnon

J'me contente de nettoyer
L'enfant-épingle qui pile l'appartenance
De ses flashes de famille brune
Accrochés

Il me raconte qu'il loge
L'oiseau rapailleur
Lui qui ramasse la chair
Filandreuse des souvenirs

Avec l'éponge qui hurle
Je plonge sa tête au fond
Du bain
Et je le frotte plus
Fort
plus, fort

Ça sent bon, le savon
Le p'tit qui se fatigue, emmitouflé
Dans sa serviette jaune

Les dernières plumes sont à la poubelle
Pis l'oiseau s'est envolé
L'aile ondoiyante

pool cue

Christian David Ortiz

« *Last words to the firing squad*
*was, « F*ck you too »* »
Run The Jewels

Poing
Batte
Lame
Arme
Voici ce qu'ils utiliseront pour me tuer
Te tuer
Nous tuer
Certaines nous veulent dead, personnellement
Mais beaucoup, beaucoup trop
Ne seront pas les tueurs
Le sang, notre sang
Sera sur les mains lavées de ceux qui ont donné les armes
Notre sang sera sur les mains lavées de ceux qui ont créé les armes
Notre sang tachera les mains lavées de ceux qui ont fabriqué l'idée de nous tuer
Mais nos battements de cœur sont plus puissants que ceux des machines de guerre
Même attaché-es au poteau pour être fusillé-es



message publicitaire

Malicia Pélissier-Knecht

Prêt à vous suicider ?
 À passer de l'autre côté ?
 Fatigué de la vie
 De la routine
 D'empiler dans votre panier d'épicerie
 Les mêmes repas congelés :
 Pizza, Poulet, Poutine
 Juste à côté de la crème glacée
 Embarrassé, incapable d'en parler
 Parce que vous passez vos soirées
 À pleurer dans le canapé
 Cauchemars de jour comme de nuit
 Que de l'intérieur personne n'entende vos cris
 Vos appels à l'aide
 Alors aujourd'hui on cède ?
 Venez signer quelques papiers
 Aidez votre communauté
 En vous laissant tuer
 Par un meurtrier
 En perte de contrôle de ses impulsions
 Participez à la réduction
 De meurtres d'innocents
 Partagez votre sang



primal

Kalika Desrosiers

ton manège préféré

Méliane Lagrandeur

La Ronde
des sens douloureux
léthargie
mes muscles de plomb
je suis raquée
d'avant-avant-hier

j'attends encore
en file pour une ride
j'ai les yeux crevés
d'entendre

la montagne russe
ses poupées brusques
une mauvaise surprise
deux mauvaises surprises
etcetera
l'acide hypothétique brûle
mon sternum bloqué

même assise
je perdrai pied
sur les rochers fragiles
dans la vase intangible
du temps taché
de nostalgie
vert-de-gris

centième fois
que je refais
un tour de Goliath
rush d'adrénaline
négatif
(-273,15 larmes)

j'ai battu notre record

Florence Dupont

tu m'as demandé quel serait ton emblème si tu étais une ville touristique
je t'ai répondu : tes dents de sagesse en porte-clés

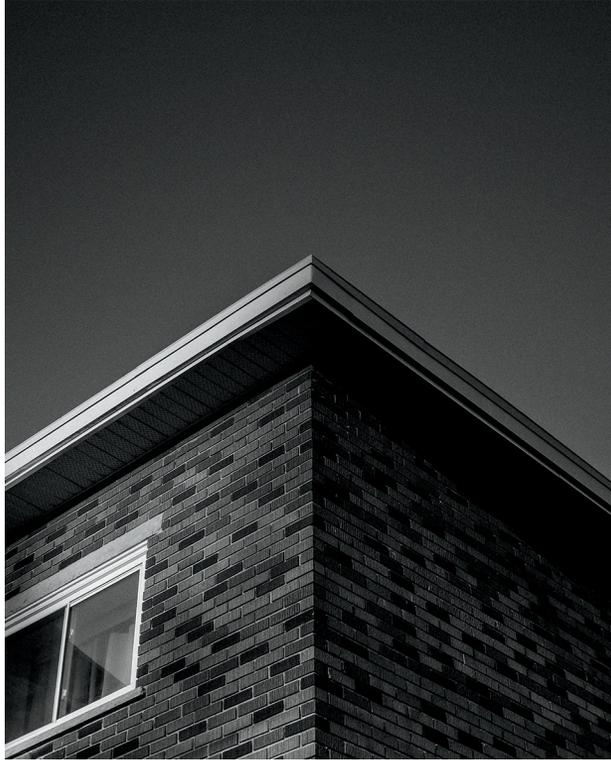
tu cultives ton besoin de contradictions dans tes frontières autodidactes
c'est un lieu qui transcende ton besoin de redéfinir tes zones d'ombres

tu ne t'accordes pas de trêve de vivre fort
tu as peur de manquer l'effervescence des choses qui creusent quand tu as le dos tourné

tu dis : toi aussi tu t'abhorres en moi ?
je te réponds : je n'ai pas compris ton besoin d'ébullition, c'est irrespirable d'oublier

tu laves les livres comme si tes désirs étaient émancipateurs
comme si leur absence ne voulait rien dire
comme si tu n'avais pas pleuré en apprenant le mouvement de la calotte glaciaire

tu dis : *male gaze* moi, il y a trop de moi partout



framed

Killian Chaniolleau

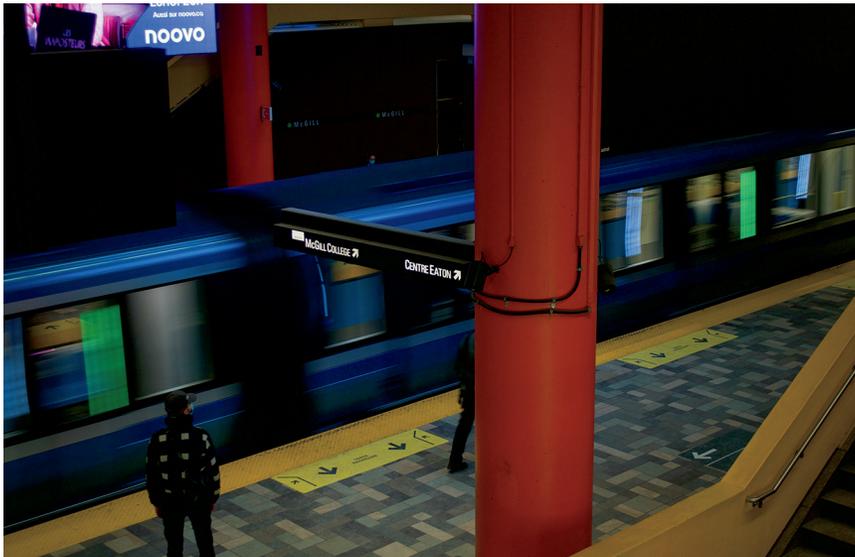
répétition

Emma Lacroix



à toute vitesse

Emma Lacroix



contrapposto

Mégane Prince

Je voulais peindre d'or mes sourcils
pour qu'ils luisent un peu plus
et aveuglent les passants

Ils auraient fait ma renommée
ma cécité

Lorsque je fus une œuvre d'art
sous l'emprise de ma main
l'artiste

J'y vis les chemins victorieux
vers la gloire de la mort
Dessin sinueux de bleu océan
aux pulsions sourdes du dessein

touchai la douleur acerbe
et la viscosité d'un être soumis
aux forces battant la mesure

sentis l'effluve passée date
et l'arôme de sous-sol
d'un colorant *red velvet*

Je voulais m'élever
au rang de planète
et la lune m'a saluée
du revers de la main
et le soleil m'a embrassée
dans mon approche indiscrette

Mais si je rencontre la mort
mes jolis souliers
le platine dans ma bague
la styromousse de mon visage
et mon corps du musée Grévin

partiront
fumant
à grosses gouttes d'or
et en morceaux de charbon

œuvre d'art

Ève-Marie Lépine

Le pinceau rugueux se frotte contre ma peau
Il glisse
Ligne horizontale

La peinture rouge coule sur mes jambes
Elle s'étend, ça fait des dégâts
Ligne horizontale

Le canevas beige me fait continuer
Je peins pour qu'il soit moins blême
Lignes horizontales

Cette toile me fait mal
Intérieurement et physiquement
C'est splendide
Je peins pour que les démons sortent
Lignes horizontales

le sevrage

Lily-Maude Harvey



psaume

Ma peau pousse une lente supplique
 Que tu me voies
 Que tu me prennes
 Jure-moi de tes caresses

Joliane Forget

Jouis-moi que je suis assez

Que celles qui ont existé
 Ne m'ont pas ternie
 Plonge en moi
 Tes yeux d'autrefois

Jure-moi de tes baisers
 Je porte ton regard
 En tatouage sur la croupe
 Et tes doigts ventriloques
 Me servent de collier

Agenouillée, je te prie
 Ma saloperie
 À jamais plus laide que les autres
 Cherche ta langue fourbe

Jouis-moi que je te suffise

contretemps

Le temps d'une chanson
 J'ai perdu mon temps
 Enfui
 En pas de deux avec le vent

Adèle Dubreuil

Ton spectre me susurre
 Un refrain d'automne
 À doubles-croches
 Tu bats mes côtes

Pour tromper les jours
 Mon cœur en cavale
 Dilue ton venin
 En effleure l'amertume

Dix doigts me dissèquent
 M'asphyxient
 Un cri en suspens
 Trace sa cicatrice

Je brûle ma rétine
 Aux brasiers d'aubes mortes
 Combustion de monstres
 D'insomnies

Mes arabesques
 Dissipent la cendre
 Le temps d'une valse
 J'esquive mon temps

**je
n'ai
pas
oublié**

Amélie



roc II

Malicia Pélissier-Knecht

Incapable d'assumer mes dires passés
 Je veux m'encoquiller
 Le temps passe, je suis rocher
 Puis viennent des hommes
 Ils me taillent, prennent des parties de moi
 Poussière, je me fais balayer
 Du revers de la main
 Qui m'avait pourtant saluée
 Quand on prend tout en vous
 Toute la valeur, tout le bon
 Que reste-t-il

mon autopsie de toi

Joliane Forget

Je me berce
 Au creux de l'illusion de ta peau
 Où l'étreinte se change en agonie
 Des larmes gasoline
 Brûlent mes douleurs intimes

Partout
 Mes cheveux tirés mes yeux mouillés ma gorge attachée ma poitrine morsurée mon ventre
 martelé et plus bas
 Tout en bas
 Tu seras à jamais écrit sur moi

Écrivons ensemble une histoire de renaissance
 Que les coups ne soient que passé
 Que les fleurs ne se fanent pas en promesses
 Dans l'ombre où l'amour devrait briller
 J'ai encore si peur d'en mourir
 Mourir de toi
 À cause de moi

le présent

Amélie



papier de brume

Pénélope Bolduc

Je déteste vouloir écrire
rien ne résonne dans le coco fendu
d'une pleurnicharde qu'on a oublié de border
qui tête son pouce pour finir de le ronger

je voudrais sangloter dans des contextes plus adaptés
ne pas écrire des mots embués dans le bus
direction dépassé la maison
direction maison commune d'amertume
là où poussent mines et bourgeons
là où semées sont les idées
d'un visage collé aux consommations

mes verves s'éteignent loin du tactile
j'écris mal quand je bâtis
même si j'ai matière à sculpter
mes colliers câblent sur mes murs
s'écroulent, libèrent boules et pendules

j'ouvrirai le garage
maison de chair
rideaux levant sur mon système nerveux
à l'épiderme
faire sentir le doigté de l'air ambiant
aux nerfs
faire lire un brin d'art
venant de doigts graphiques
couverts de graphite

que ma peau goûte aux mots
sans que je la nourrisse

mais des frissons doubles troubles la dévorent
sueuse comme une couenne
je la regarde pleurer, je suis éponge
mes pages papiers peintes fendent
sous le poids de l'eau.

arrêt mélancolique

Malicia Péliissier-Knetch

21 h 37.

Aujourd'hui, je m'enfuis.
Derrière, le carrefour.
Devant, une rue. En haut, du vent, de la neige, du froid.
En bas, un stationnement, du ciment, plus de froid.

À droite, plus de stationnements, plus de ciment, encore plus de froid.
À gauche, une voiture, des silhouettes, encore plus de stationnements, toujours plus de froid.

Abri-bus, Quai A. 32 minutes.

Au loin, les tumultueurs font vrombir leur moteur et ne nous épargnent pas les cris. Flots de neige, des tours de carrousel à s'en retourner la cervelle. Des voix familières pénètrent mes pensées. Des mots refroidissants. C'est eux qui ont déclenché la tempête. Personne aux alentours.

21 minutes.

Une ombre flottante s'approche par la gauche. Elle fixe l'écran hallucinogène au-dessus de ma tête. Des mots s'y affichent. Des mots refroidissants. L'ombre échappe quelques murmures et s'éloigne. Ce n'est pas la première fois que ce murmureur tente de s'enfuir.

De l'autre côté de la rue, deux paires d'yeux rouges me lacèrent d'un regard accusateur, sans arrêt. On m'en veut de partir sans rien dire. Pourtant, il le faut, les hallucinations deviennent trop encombrantes. Je perds la tête. Je n'ai plus la force d'affronter la tempête.

La 17 vient me narguer, m'agacer, se moquer. À travers ses vitres, les quatre grenats perçants pèsent toujours sur mon âme. L'autobus laisse filtrer une chanson par la radio.

Viens te réchauffer dans mes bras. Je ne suis qu'à quelques pas...

L'agace. Si je la suivais, elle me ramènerait là d'où je viens. Le murmureur se fait tourmenter par les regards délateurs. Une bourrasque profite du tumulte pour le pousser dans l'autobus. La 17 quitte rapidement.

5 minutes.

Dame nature tient la pose. Elle ne devrait pas avoir le droit de nous refroidir ainsi. De l'intérieur. Personne non plus d'ailleurs.

3 minutes.

Le porteur d'espoir se pointe. De sa démarche héroïque, de son allure victorieuse. Enfin. Le seul mot qui correspond à l'espoir. Enfin, 12.

Je m'engouffre dans l'autobus. Deux visages jeunes et sévères m'accueillent. Quels masques magnifiques! D'une fragilité qui donne goût aux plaisirs de la destruction. Juste pour voir les barrages s'effondrer et l'eau les noyer. Ils font semblant de ne pas connaître le froid. À travers leur masque ils ne voient pas la neige.

Les lumières diffusent un brouillard fade. Moi qui pensais trouver une chaleur apaisante. Et pourtant, le froid hante toujours mon esprit. Vicieux, il se faufile à travers les vêtements, il passe par tous les pores de la peau. Mes poils lui font une haie d'honneur. L'autobus démarre.

Quelques dizaines de mètres de parcourus. Les portes s'ouvrent. Le vent va-t-il s'infiltrer? M'attraper et me tirer au dehors? J'agrippe mon siège.

Rien. On laisse partir un homme bien trop occupé pour me consacrer une seule de ses pensées, un seul de ses regards. C'est que la vie d'homme d'affaires n'est pas de tout repos.

Quelques silhouettes passent à l'extérieur, elles aussi confrontées au monstre blanc. Je voudrais les lui arracher. Les emporter avec moi, loin du froid. Mais moi aussi, j'ai froid. Tout est si flou dehors, je me questionne : quand viendra mon tour? Quand est-ce qu'on finit de s'enfuir?

Mes pensées se font fluides, elles coulent. Souvenir d'une conversation qui n'a jamais eu lieu.

Des paroles qui n'ont jamais été prononcées, des gestes qui n'ont jamais été posés. Pour le simple plaisir de vivre une autre vie, quelques minutes.

Mais ma mémoire parle avec transparence, elle me ramène à la réalité. Des mots qui consolent. Elle me dit que les souvenirs sont des morceaux de verre qu'on ramasse sans se donner la peine de réparer le vase brisé. Qu'on attend après le temps, comme s'il pouvait nous aider à fuir. Qu'on brise les gens comme on brise notre plus belle porcelaine, pour que personne ne puisse plus en admirer la beauté. Parce que si elle ne nous appartient pas, elle n'appartiendra à personne. Elle me dit que si on aime se regarder dans les yeux, c'est pour mieux admirer notre reflet.

Mais même dans le miroir, mon reflet n'existait plus.

La tempête s'éclaircit.

Je sonne la cloche de la fin. Les frissons se jettent sur moi. Le chat au dos courbé traverse la rue, ce que je fais, à mon tour. Je quitte cet arrêt temporel et retourne vers le cours de la vie, la course de la vie. La chaleur délue les molécules qui recommencent à danser. À toute vitesse.

CRÉDITS

COORDINATION DE LA REVUE

Caroline Fontaine

RÉDACTION EN CHEF

Clémence Lafleur
Benjamin Laventure Picard

COMITÉ DE SÉLECTION DES TEXTES

Catherine Ladouceur, responsable
Vanessa Courville
Fanny Labonté
Clémence Lafleur
Benjamin Laventure Picard
Méliane Lagrandeur
Ève-Marie Lépine
Keven Tremblay
Marie-Claude Tremblay
Mélodie Vaillancourt

APPEL DES PHOTOGRAPHIES

Martin Labrie

COMITÉ DE SÉLECTION DES PHOTOGRAPHIES

Guy Lapointe, responsable
Clémence Lafleur
Benjamin Laventure Picard
Zoey Mercier
Keven Tremblay
Mélodie Vaillancourt

PHOTOGRAPHES

Yoan Bédard
Graphisme
Amélie Bui
Sciences humaines
Killian Chaniolleau
Graphisme
Kalika Desrosiers
Arts, lettres et communication - Médias
Emma Lacroix
Graphisme
Louve Lavoie
Arts, lettres et communication - Langues
Eau Turner
Tremplin DEC

COMITÉ D'ÉDITION

Vanessa Courville
Georges Desmeules
Véronique Grenier
Jean-François Létourneau
Patrick Nicol

ATELIERS DE CRÉATION LITTÉRAIRE

OFFERTS PAR

Vanessa Courville
Véronique Grenier
Bruno Lemieux

COMITÉ DE RÉVISION LINGUISTIQUE

Maude Deschênes-Pradet
Annisia Laplante

ÉQUIPE DE CRÉATION ET DE CONCEPTION

GRAPHIQUE

Studio Rozé du Studio Stage 2024
Jean-Guillaume Blais, responsable
Océane Charlebois
Corinne Plante
Audrey Vallières

COMITÉ DE PRODUCTION

Caroline Fontaine
Clémence Lafleur
Benjamin Laventure Picard

AUTEUR.ES

Clémence Bédard (*Diplômée*)
Arts, lettres et communication - Littérature
Pénélope Bolduc
Sciences, lettres et arts
Audrey Boucher
Arts, lettres et communication - Littérature
Mikella Boulanger
Musique
Adèle Dubreuil
Sciences, lettres et arts
Florence Dupont
Arts, lettres et communication - Littérature
Joliane Forget
Sciences humaines - Psychologie
Alyson Gagné-Turcotte
Sciences humaines
Maïté Gagnon
Musique et sciences humaines
Lily-Maude Harvey
Arts, lettres et communication - Littérature
Raphaël Kirouac
Arts, lettres et communication - Littérature

IMPRIMEUR

MJB litho

ÉDITEUR

Cégep de Sherbrooke
475, rue du Cégep
Sherbrooke (Québec)
J1E 4K1

Fanny Labonté
Sciences humaines - Psychologie
Méliane Lagrandeur
Musique
Ève Lahoud
Environnement, hygiène et sécurité au travail
Benjamin Laventure Picard
Arts, lettres et communication - Littérature
Hannah Le Glaunec
Sciences, lettres et arts
Ève-Marie Lépine
Arts, lettres et communication - Littérature
Christian David Ortiz
Arts, lettres et communication - Littérature
Héloïse Pagé
Arts visuels
Malicia Péliissier-Knecht
Musique et sciences de la nature
Mégane Prince
Sciences, lettres et arts
Mélodie Vaillancourt
Arts, lettres et communication - Littérature

 Cégep
Sherbrooke

Une réalisation de **StudioStage.**

